

## Lumière du Sud

C'est en juin 1909, lors de son séjour chez le peintre Henri Manguin, à Saint-Tropez, que Bonnard tombe sous le charme de la Côte d'Azur : « Le Midi c'est bien séduisant, et en effet j'ai eu un coup des Mille et Une Nuits. » La mer, les murs jaunes et « les reflets aussi colorés que les lumières » apparaissent l'année suivante, dans l'une de ses premières compositions du Sud, *Femme au perroquet* (1910). « L'après-midi après le déjeuner, on a été dire bonjour à des voisins et j'ai eu la vision d'une jeune fille plus que brune en chemise rose jusqu'aux pieds, qui présentait un énorme ara bleu en liberté sur un fond jaune, rouge et vert. » Bonnard cherche alors à recréer sur la toile la luminosité si particulière au Midi : la lumière jaune-orange, qui réchauffe le sol, les murs et brunit la peau. Les ombres portées des arbres et des bâtiments s'étendent en grandes nappes bleues. Le passage du jaune brûlant vers le bleu rafraîchissant s'opère en demi-teintes, violet-rouge, violet-bleu, et rose-orangé. Ses souvenirs de voyage en Tunisie et en Algérie, pays que le peintre a découverts en 1908, se superposent au présent méditerranéen au travers de céramiques posées au sol dans l'ombre violine

– fragment d'un souk ? –, et de deux jeunes femmes très brunes.

## La Méditerranée, un paradis terrestre

Un an plus tard, Bonnard achève un vaste triptyque, *Méditerranée* (1911), pour l'industriel russe et mécène francophile Ivan Morosov, désireux de recréer dans sa demeure un monde d'harmonie. Il y représente Andrée et ses enfants, jouant et se reposant à l'ombre. Si l'on y retrouve la lumière jaune du Sud, les couleurs sont moins franches et plus réalistes. De 1900 à 1920, l'artiste réalise de grands décors correspondant pour la plupart à des commandes. Pour eux, il n'a pas recours à son thème de prédilection, la scène d'intérieur, mais entreprend de grandes scènes allégoriques, des pastorales, prétextes à des paysages luxuriants où quelques figures mythologiques et contemporaines se fondent dans la nature.

Ainsi, pour son décor *L'Été* (1917), commandé par M. et Mme Hahnloser – amis du peintre et collectionneurs suisses – Bonnard explique dans une lettre adressée à ses commanditaires, qu'il a, en raison de la grande



*Méditerranée*, 1911, panneau gauche, 407 x 149 cm. Saint-Petersbourg, musée de l'Ermitage.

## À PROPOS

### LE MIDI DE LA FRANCE, DE COURBET À MATISSE

Au cours de l'été 1854, Gustave Courbet, lors d'une visite à l'un de ses collectionneurs près de Montpellier découvre le ciel de la Méditerranée. Le spectacle de la mer lui donne « les mêmes émotions que l'amour ».

Auguste Renoir, à son retour de Naples et d'un séjour d'un an en Algérie, s'arrête en janvier 1882 auprès de Cézanne, en Provence. Il est ébloui : « Que c'est beau ! C'est certainement le plus beau pays du monde et pas encore habité... il n'y a que des pêcheurs et les montagnes. » À son tour, il communique son enthousiasme à Claude Monet et l'entraîne en 1883 pour un « voyage d'études » sur la Riviera. Trouvant dans le Sud de la France un climat favorable à son arthrite et un décor merveilleux pour ses nymphes, Renoir s'y installe à la fin des années 1890 et, en 1907, achète une maison à Cagnes, où il résidera jusqu'à sa mort en 1919. De son côté, Monet retourne seul en 1884 à Bordighera – « l'un des plus beaux endroits que nous ayons vu de notre voyage » – pour affron-

ter ces nouveaux motifs qui le fascinent : « Maintenant je sens bien le pays, écrit-il, j'ose mettre tous les tons de rose et de bleu : c'est de la féerie, c'est délicieux. » En 1888, Vincent van Gogh est à Arles, où il ressent combien il est nécessaire d'« outrer la couleur davantage ».

Paul Signac vient à Collioure à partir de 1887, mais ne s'installe définitivement à Saint-Tropez qu'en mai 1892, y découvrant des motifs pour le reste de son existence. Signac y attire à son tour Camoin, Manguin, Marquet, Picabia, Matisse et, indirectement, Bonnard.

Henri Matisse rejoint Signac à Saint-Tropez durant l'été 1904, et peint *Calme, Luxe et Volupté*, influencé par la méthode du néo-impressionniste. À partir de 1905, il fréquentera régulièrement Collioure, près de Perpignan, faisant du petit port le foyer d'une nouvelle peinture indépendante, le fauvisme. En 1917, il s'établira à Nice, nouvelle étape majeure dans l'évolution de sa peinture.